

**POURQUOI L'ÉDUCATION À
« L'ÉCOLOGIE INTEGRALE » CONSTITUE UN OBJECTIF MAJEUR DE LA
CONVERSION ÉCONOMIQUE, ÉTHIQUE ET SPIRITUELLE POUR LES ANNÉES À
VENIR ?**

Propositions « pédagogiques », dans la suite de Laudato Si.

Fondazione Centesimus Annus : International conférence via Web (9,23,30 Octobre 2020)

Adresse de Son Eminence le Cardinal P.A. Turkson

Madame Président de la Fondation, Centesimus Annus, Membres de la Comité Scientifique de la Fondation, Distingués Membres de la Fondation et participants de cette conférence virtuelle : Je vous remercie tout d'abord pour l'invitation à participer à cet événement, et pour l'honneur de prendre parole au commencement des travaux.

L'appel à une «écologie intégrale» requiert de la part de tous les acteurs et décideurs, économiques, politiques, culturels et religieux de «chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature.» (L.S. n° 139)

Dans le temps disponible, je voudrais souligner certaines (5) affirmations majeurs qu'expriment la dynamique du texte, *Laudato si'*, et les suivre avec autres (7) affirmations autour de l'Éducation à l'Écologie Intégrale.

**QUATRE AFFIRMATIONS MAJEURES POUR PRÉSENTER LA DYNAMIQUE DU
TEXTE
DE L'ENCYCLIQUE « LAUDATO SI »**

- 1. L'urgence d'une pensée et d'un engagement pour une « écologie intégrale » n'est pas séparée d'une réflexion et d'une considération de la « dignité humaine et de la justice sociale ». Elle y participe en renouvelant la pertinence d'une pensée sociale inspirée de la mémoire biblique et de l'Évangile du Christ. C'est donc une même visée spirituelle, théologique et éthique qui se déploie dans ce lien entre « dignité humaine, justice sociale et écologie »**

« Certains axes (qui) traversent toute l'Encyclique (...) l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie... la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie... Thèmes constamment repris et enrichis. » (n°16)

- 2. La nécessité d'une analyse critique sur notre mode de développement contemporain, placé sous le double signe d'une intensification des rythmes de vie et d'une technologie, « liée aux secteurs financiers, qui prétend être l'unique solution aux problèmes ... et résout parfois un problème en en créant un autre » (n°20). Cette analyse se doit de prendre en considération « la culture du déchet » (n°22), « le climat (qui) est un bien commun » (n°23), l'épuisement des ressources naturelles et, en particulier, de l'eau (n°27 à 31) et la perte de la biodiversité (n°35 à 42)**

« Les efforts des scientifiques et des techniciens, qui essaient d'apporter des solutions aux problèmes créés par l'être humain, sont louables et parfois admirables. Mais en regardant le monde, nous remarquons que ce niveau d'intervention humaine, fréquemment au service des finances et du consumérisme, fait que la terre où nous vivons devient en réalité moins riche et moins belle... tandis qu'en même temps le développement de la technologie et des offres de consommation continue de progresser sans limite. » (n°34)

3. Revenir à la source : « l'Évangile de la création ».

- **Les récits bibliques de la création « suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre. » (n°66). La brisure (péché) de ces relations trouve sa source dans la prétention à prendre la place de Dieu et dans le refus de nous reconnaître comme des « créatures limitées ». Il faut parler d'un lien de communion entre les êtres et d'un partage des fruits de la terre entre tous**

« Le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour tous les autres êtres humains. » (n°91)

- **C'est l'ouverture du cœur qui rend possible la communion universelle entre toutes les créatures. En revanche, les mauvais traitements, la violence et la cruauté envers les autres créatures finissent toujours par toucher les autres êtres humains.**

« Toute cruauté sur une quelconque créature « est contraire à la dignité humaine ». Nous ne pouvons pas considérer que nous aimons beaucoup si nous excluons de nos intérêts une partie de la réalité : « Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme » (n°92)

« La terre est un « héritage commun » dont les fruits doivent bénéficier à tous ». (n°93)

- **Cela implique la subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens.** Il faut, du même coup, parler d'un droit universel à leur usage, comme « principe premier de tout l'ordre éthico-social » (n°93)
- **Le regard de Jésus dit la relation paternelle de Dieu à l'égard toutes (ses) créatures et il rappelle que chacune d'elles est importante à ses yeux.** Jésus vit en harmonie avec cette création à laquelle il est présent « depuis l'origine » (Cf Prologue de l'Évangile de St Jean). (Cf. n°99)
- **La Parole de Dieu est créatrice mais cette Parole « s'est faite chair » : elle rejoint toute créature en l'enveloppant mystérieusement dans la force de sa résurrection et en l'orientant « vers un destin de plénitude » (n°100).**

4. Une écologie intégrale

L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent (n°138). De là l'importance de prendre en considération les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux (écosystèmes et complémentarités entre les êtres) (n°140)

- **L'impérieuse nécessité de l'humanisme** en appelle aux différents savoirs « pour un regard plus intégral et plus intégrant ». « L'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même ... » (n°141)
- **« L'écologie sociale est nécessairement institutionnelle et atteint progressivement les différentes dimensions qui vont du groupe social primaire, la famille, en**

passant par la communauté locale et la Nation, jusqu'à la vie internationale ».(n°142)

- **L'écologie est aussi culturelle** : elle « suppose la préservation des richesses culturelles de l'humanité » ; elle s'oppose à « la vision consumériste de l'être humain... qui tend à homogénéiser les cultures et à affaiblir l'immense variété culturelle, trésor de l'humanité » (n°144).
- **Il faut savoir reconnaître la créativité et la générosité** : dans des conditions de grande pauvreté, certaines personnes sont « capables de tisser des liens d'appartenance et de cohabitation qui transforment l'entassement en expérience communautaire où les murs du moi son rompus et les barrières de l'égoïsme dépassées » (n°149)
- **Prendre soin des lieux publics...** pour accroître notre sentiment d' « être à la maison », dans la ville qui nous héberge et qui nous unit. (n°151)
- **L'écologie humaine implique la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature**, « relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne »... « l'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. » (n°155)
- **L'écologie humaine est inséparable de la notion de bien commun** : « *l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* » (Vatican II, *Gaudium et Spes* n° 26) (n°156)
- **Le respect du bien commun est respect de la personne humaine comme telle**, avec ses droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral. Il exige aussi le bien-être social et le développement des divers groupes intermédiaires, selon le principe de subsidiarité. (n°157)
- **« On ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle... puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront. »** Quel monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? (n°159 - 160)
- **La question de l'avenir du monde fait ressurgir les questions fondamentales qui nous habitent et que nous sommes appelés à déployer** : « Pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pourquoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? (n° 161)
- « Notre incapacité à penser sérieusement aux générations futures est liée à notre incapacité à élargir notre conception des intérêts actuels et à penser à ceux qui demeurent exclus du développement... » *Au-delà d'une loyale solidarité intergénérationnelle, l'urgente nécessité morale d'une solidarité intra-générationnelle renouvelée doit être réaffirmée* »(Benoît XVI, Journée mondiale de la Paix 2010)(n°162)

5. Ce que nous sommes appelés à vivre et à faire

- **Interroger radicalement le « paradigme technocratique »** : passer du « mensonge d'une disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la « presser » jusqu'aux limites et même au-delà des limites » (N°106) à un autre type de progrès, « plus sain, plus social, plus intégral » (n°112)
- **Penser une « écologie intégrale »** : les « solutions intégrales » à la crise socio-environnementale « prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre

eux et avec les systèmes sociaux » (n° 139). Cette démarche intégrale vise à « combattre la pauvreté pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (n°139)

- **Vivre une spiritualité de la création** : « la spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété et une capacité de jouir avec peu ». (n°222) Il s'agit d'une « paix intérieure » qui s'appuie sur la préservation de l'écologie et du bien commun (n°225)
- **Oser éduquer et transmettre** : il faut passer d'une sensibilisation et d'une prévention des risques environnementaux à « une éducation qui tend à inclure une critique des mythes de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles)... » (n°210) **en vue d'une « citoyenneté écologique » (n°211) et d'une « conversion » inhérente à la rencontre avec Jésus-Christ** : rencontre et souci de l'autre dans sa fragilité; protection de l'œuvre de Dieu et réconciliation entre nous (216)

L'ÉDUCATION A L'ÉCOLOGIE INTEGRALE :

L'éducation à « l'écologie intégrale » que nous considérons comme une condition et un objectif premier en vue de la « conversion écologique » - ne peut pas se limiter à une discipline qui serait enseignée dans les écoles et universités.

1. *L'éducation à « l'écologie intégrale » trouve son inspiration essentielle dans la mémoire des pratiques ancestrales et populaires* par lesquelles les générations passées et les communautés humaines les plus pauvres ont appris à **dialoguer avec les ressources naturelles : l'eau, les saisons, les espèces végétales et animales** ... Il y a donc un lien fort entre écologie intégrale et mémoire culturelle. Même avec peu de moyens pédagogiques, **la nature est et demeure la première école pour l'homme**. Ses rythmes, ses sources, ses évolutions, ses changements et ses fragilités parlent à ceux qui l'observent et l'étudient. L'éducation à l'écologie intégrale a besoin d'éducateurs qui transmettent leurs découvertes et leurs savoirs à partir de leur expérience du donné biologique et climatique.
2. *L'éducation à « l'écologie intégrale » présuppose que nous mettions en lumière la différence entre une approche des ressources et des rythmes naturelle comme « sources » de la vie et leur réduction technique à n'être que des « instruments » au service des processus de production.* Ceci demande une réflexion philosophique - et un appel à la sagesse - à propos du rapport entre l'homme (homo faber : homme qui fabrique) et les ressources naturelles. De manière étonnante, les enfants ont une sensibilité particulière à l'égard des éléments naturels, des saisons, des végétaux et des animaux, à partir de laquelle on peut **construire une authentique pédagogie du dialogue avec la terre et avec les vivants**.
3. *L'éducation à « l'écologie intégrale » puise dans la nécessaire pensée du bien commun dont les trois composantes essentielles sont : la vie (reçue, donnée et partagée), la terre (reçue, cultivée et habitée) et la relation (à l'autre, à soi, à Dieu)*. Il importe donc de penser un appel en réciprocité entre « bien commun » et « éducation à l'écologie intégrale ». Nous entendons ici le « bien commun » comme le bien pour la communauté humaine et le lien de solidarité entre ses membres. L'éducation à « l'écologie intégrale » prend appui sur la réflexion

contemporaine autour des « communs ». Cette réflexion inspire une réflexion autour de « ce que nous avons reçu », « ce que nous sommes appelés à partager » et « ce que nous devons transmettre ». Cette trilogie entre le « reçu », le « partagé » et le « transmis » n'est pas sans lien avec la manière dont St Paul définit la mission de l'apôtre et la mémoire du Christ, donné à tous : « *Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu : le Seigneur, la nuit où il était livré, prit le pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : « ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.* » : Cf. 1 Cor. 11, 23- 24).

4. La réflexion contemporaine au sujet de « ce que les hommes ont en commun », amplifie et actualise « le principe éthique du bien commun » : biens partagés dans la communauté ; bien de la communauté ; bien essentiel de la communion et de l'amour entre les vivants (Cf. Gaston Fessard, S.J. , « Autorité et bien commun »). L'initiation au « bien commun de l'humanité » (terre, climat, droits humains, culture et solidarité)(Cf. Laudato si § 157) interroge et limite tout sentiment d'appropriation. Apprendre aux jeunes comme aux responsables économiques et politiques à identifier et à prendre soin du « bien commun de l'humanité » est au cœur de la mission des apôtres : il s'agit de révéler à tout homme l'amour du Créateur, inscrit en toute vie.
5. *Toutes les formes d'expression culturelle peuvent participer à cette éducation à l'écologie intégrale* : le langage, la transmission du savoir et des savoir-faire, la poésie, la musique, la danse, le théâtre, la peinture, le cinéma, la sculpture, le jardinage, la cuisine, les arts de la médecine et du soin. Car chacune des approches artistiques contribue à éclairer le rapport du donner et du recevoir qui est au cœur du lien entre l'homme, l'environnement naturel et le rapport social, entendu comme un rapport d'échanges. L'éducation à l'écologie intégrale fait en dialogue la connaissance des vivants (biodiversité ; complémentarité entre les espèces ; conditions de santé), les expressions culturelles (et, en particulièrement la mémoire commune) qui célèbrent, chacune à leur manière, la vie, dans sa beauté et sa fragilité, et l'émotion spirituelle (méditation et contemplation) qui relie tout homme au Dieu-Source de la vie.
6. *La Tradition chrétienne, dès les premiers siècles du témoignage apostolique* et, plus particulièrement dans la rencontre des cultures méditerranéennes, a affirmé conjointement la capacité de tout homme à découvrir en lui la force douce de la Parole créatrice (Logos) et à faire un chemin de réconciliation avec son Dieu, avec les autres vivants et avec lui-même. Il convient de penser l'éducation à l'écologie intégrale comme un chemin de réconciliation, de pardon, de soin et d'unité de l'être. Cette éducation, qui rejoint certains rites religieux ancestraux du soin de la Terre-mère, des arbres et de l'eau mais aussi des pratiques d'hospitalité mutuelle et de partage, est une éducation au bonheur simple de la découverte et de la rencontre.
7. *L'éducation à « l'écologie intégrale », sous sa forme didactique, économique et artistique, doit conduire tous les habitants de la planète à devenir des messagers de la sauvegarde de la maison commune*.

Cela se traduira notamment par

- des « *activités de conseil en écologie intégrale* », auprès des acteurs, producteurs et décideurs ;
- des « *propositions de parcours de sagesse et de soins* », initiés par une écologie spirituelle
- des « *dialogues intergénérationnels* », au sein des écoles, universités et associations.
- Des « *célébrations du don* », du partage, des temps forts des saisons, de l'hospitalité fraternelle et intergénérationnelle.

Le rapport à la terre : habitat partagé entre tous les vivants, rapport à l'autre (frère et étranger devenu frère) et rapport à soi-même (corps, souffle et désir) a besoin de la Parole, afin que s'accomplissent les germes de vie, déposés par le Créateur dans « *une création qui gémit dans les douleurs de l'enfantement* »(Ro. 8, 22).

L'éducation à l'écologie intégrale est un chemin **d'espérance** et de **paix**.